

Association des Trois Dumas
et
pour la sauvegarde du vieux Villers

LETTRE DUMASIENNE N° 27

MAI 2004

A l'époque de Dumas, l'endroit magique pour le jeune Alexandre était le Pleux, avec ses maisons ouvrières en épis, c'était le lieu où résidaient les arcoleurs, les forestiers que Dumas évoque avec tendresse dans son livre « Ange Pitou ». Je crois sincèrement que les Cotteréziens expriment toujours avec une certaine émotion cet endroit très simple mais séduisant par un certain côté... C'est pour cette raison que nous allons évoquer la mère Bligny, une légende de Villers-Cotterêts.

Une femme noble de cœur, généreuse entre toutes vient de s'éteindre à Villers-Cotterêts. C'était une vraie Villers, dont l'esprit mordant ne le cédait qu'à la bonté de son cœur. Elle n'a jamais joué un grand rôle dans la société bourgeoise... Mais sa franchise un peu sauvage a fait que, longtemps dans le pays on s'est occupé de ses réparties spirituelles toujours, peu flatteuses souvent. Aussi bien, si elle égayait à chaque instant le bon public par ses vives gauloises, elle gardait aux yeux de tous la qualité qu'on apprécie le mieux : celle d'une bienfaisance qui ne s'est jamais démentie. De tous les souvenirs, pieusement gardés des gens et des choses qu'un habitat de cinquante années m'a permis de recueillir, celui de la mère Bligny m'est resté comme un exemple de haute charité, de bienveillance remarquables, mêlées à l'un des plus singuliers caractères que j'ai connus ...

Mme Bligny était née dans le Pleu, ce faubourg de Villers, où vivent encore sans avoir acquis la richesse, les plus vieilles et les plus honnêtes familles du pays. Fille d'un nommé Thieffin, toute jeune encore, celle dont nous relatons l'existence s'était enrôlée dans le bataillon des bottinières. Chaque année, les bottinières donnaient aux jeunes gens un bal fort couru, très animé dont les anciens parlent encore avec enthousiasme.

Ce fut dans un de ces bals qu'un jeune propriétaire de l'hôtel de l'Epée, M.Bligny rencontra la jeune Melle Thieffin, qui, peu après devenait Mme Bligny. A peine installée, la nouvelle Mme Bligny, par son accueil jovial, sa propreté, et l'excellente cuisine de son mari, ne tarda pas à en faire l'hôtel le plus réputé du canton de Villers-Cotterêts.

Comment fut elle remarquée? ... Par sa charité d'abord. Pendant cinquante ans, j'ai vu la brave, la vraiment noble Mme Bligny, la première quand un pauvre souffrait de la faim ou d'autre chose. Ah ! Qu'on cherche de grandes âmes parmi les bienfaiteurs de l'humanité, aidée de la fortune, Mme Bligny, un peu hirsute, originale dans sa manière d'être et de parler, ressort dans mes souvenirs grandie de toute sa simplicité, de son cœur, de toute une générosité que ne permettait pas sa position.

J'ai rencontré en 1976 / 1977 un descendant des Bligny-Perdu, cette illustre famille qui tenait l'hôtel de l'Epée après les Picot ; il faut se souvenir du combat que livra le jeune Alexandre au collège de l'abbé Grégoire contre un jeune Bligny, combat qu'il devait remporter, enfin s'il devait y avoir un vainqueur.(1811 / 13)

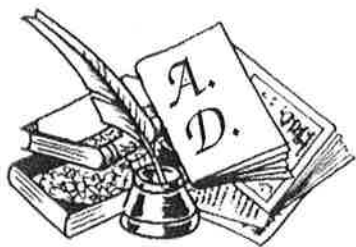
François-Hipolyte Bligny 1800-1840 deviendra par son mariage avec Marie-Adélaïde Perdu (19 mars 1823) propriétaire de l'hôtel de l'Epée .

C'est dans cet hôtel que décédait le général Dumas le 26 février 1806, mais nous en reparlerons.

Secrétariat : 32/11, rue du 18 Juillet - 02600 Villers-Cotterêts - Tél. : 03 23 72 74 95

http://perso.wanadoo.fr/3dumas.vieux-villers/3dumas_sauv_vieux_villers.htm

Association régie par la loi de 1901



*Association des Trois Dumas
et
pour la sauvegarde du vieux Villers*

En 1979, M.Jost, propriétaire et directeur du cinéma-théâtre de Villers-Cotterêts m'a remis avant son départ... une plaque en ardoise qui correspondait à la plaque inaugurale du théâtre 1836, ainsi qu'une pellicule en 35mm. Je devais conserver le film et remettre ce précieux document au musée du Vieux Villers.

Cette plaque historique évoque l'inauguration de cet endroit par une dame de Villers-Cotterêts, une dénommée Aglaë Tellier. Il suffit de lire les Mémoires de notre ami Alexandre Dumas pour comprendre qu'il s'agit de sa première petite amie : Angèle Dalvin dans ses Mémoires, par délicatesse, Alexandre ne voulant pas que son nom figure dans le livre. Nous allons donc évoquer ses premiers amours de jeunesse.

Son père et sa mère étaient cultivateurs, union de laquelle on était étonné, assure Dumas pour nous surprendre que fût sortie une fleur si fraîche et si parfumée. Mais il en était de même ailleurs pour tout ce monde enfantin qui tirait sa distinction de sa jeunesse comme la rose tire sa fraîcheur du printemps.

Adèle était rose et blonde. Elle avait les plus jolis cheveux du monde, les yeux les plus gentils, le sourire le plus charmant. Plus souvent gaie que triste, potelée, elle était quelque chose comme un de ces chérubins de Murillo.

Alexandre a seize ans alors, mais sa taille lui permet d'en paraître dix-sept, il a des yeux pour voir et voit ce qu'il veut voir des jeunes filles

A Villers-Cotterêts les jeunes filles jouissaient d'une liberté charmante et bien agréable pour les garçons, aussi avaient elles chacune une liaison, sérieuse ou non, et Dumas note que cette situation était due à la confiance que les parents avaient en leur vertu, habitude toute anglaise.

Il y avait ainsi une quinzaine de couples à Villers-Cotterêts, et ceux-ci ne manquaient pas d'aller en bandes se promener dans les bois épais de la région. Alexandre était de toutes les sorties, toutes les parties, ... mais bien seul !

Il faisait son apprentissage : il regardait comment faisaient les autres et ce qu'ils faisaient.... Ce devait être souvent bien innocent. Mais son cœur n'avait pas parlé. Il trouvait ces jeunes filles belles, d'une beauté vaine.

Adèle Dalvin avait noué une liaison avec le fils d'un cultivateur et celui-ci avait songé à l'épouser ... Il ne semble pas que Dumas en ait souffert, pourtant il bondit de joie quand il apprit que les parents du jeune homme, plus riches que ceux de la jeune fille, opposaient un veto absolu à ce mariage. La liaison fut rompue. Adèle se trouva libre à une époque où Alexandre avait assez de connaissances pour pouvoir songer à faire ses premières armes.

Elle était timide, elle prenait au sérieux les semblants de courage de Dumas – qui, malgré tout – n'en menait pas large. Il attaquait cependant et Adèle se défendait. C'était un jeu charmant. Mais nous laissons le jeune Alexandre s'exprimer :

« Alors commença pour moi cette première série de jours dont le reflet se prolonge sur toute la vie cette charmante lutte de l'amour, qui demande sans cesse et qui ne laisse pas d'un éternel refus ; cette conquête successive de petites faveurs, dont chacune, au moment où on l'obtient, vous remplit l'âme de joie. Période matinale et fugitive d'une vie qui, pareille à l'aurore plane au-dessus du monde » . -1819-

« En effet, c'était une douce vie que celle-là : le matin à mon réveil, ma mère avait son œil souriant et ses longs baisers suspendus à ses lèvres , de neuf heures à quatre heures, le travail, (chez maître Mennesson) travail qui eût été ennuyeux si j'eusse été obligé de comprendre ce que j'écrivais, mais qui était facile et commode, en ce que, tout en copiant des yeux et de la main, l'esprit restait libre ! et s'amusa à causer avec le cœur... Puis de quatre heures à huit heures, ma mère encore, et, à huit heures, la joie, l'amour, la vie, l'espérance, le bonheur ! »

« Si c'était l'hiver et qu'il faisait mauvais, on se réunissait chez Louise Brezette ; presque toujours, la mère et la tante se retiraient au fond, nous abandonnant les deux pièces dont nous nous emparions ; puis, éclairés seulement par une lampe dans la troisième et à la hauteur de laquelle, la mère de Louise brodait tandis que la tante lisait ... A dix heures, la soirée était interrompue, chacun reconduisait chez elle la jeune fille dont il s'était fait le serviteur. »

C'est joliment et délicatement raconté, ces jeunes gens d'hier auraient pu se jurer fidélité jusqu'à la mort et il est certain qu'ils le firent, convaincus qu'ils tiendraient leurs serments. Et puis, explique Alexandre Dumas, il n'y avait pas que le parc, il y avait aussi les dimanches, les promenades après les vêpres ; on dansait, on valsait, on ne rentrait qu'à minuit. Souvent aussi il y avait les innombrables fêtes des villages voisins....

Qu'on n'imagine pas que, pressée par le fougueux jeune homme, Adèle fut une jeune fille de marbre, mais il est permis d'admirer sa vertu, ne se doutant pas que cela la conduirait là où elle ne voulait pas aller et pourtant elle rêvait avec délice.....

Adèle prit son temps avant de succomber, mais elle succomba. Et Adèle premier amour, premier flirt, dirait-on de nos jours, marque une étape, une grande étape même dans la vie du futur écrivain. Il fallut six mois ! et tout fut consommé. Six mois entre une rupture, les premiers amours et les travaux d'approche ; or Adèle et Alexandre ne se voyaient que deux ou trois fois par semaine. A en croire Alexandre, il lui fallut beaucoup d'imagination pour permettre une rencontre que la jeune fille ne repoussait plus, il fallait bien qu'elle eût lieu la nuit, au fond d'un jardin ou d'un parc ...

Cette liaison dura trois ans, elle aurait pu être plus longue.....mais c'était Alexandre Dumas !!!!

Il était Dumas déjà, c'est-à-dire qu'avec des dons de poète plus précis, sans doute aurait-il laissé des vers fort médiocres sur ces amours enfantines. Plus tard, il pensera qu'il en aurait fait des chefs d'œuvres. Et pourtant rien n'aurait manqué à ses goûts : les jardins, les secrets, les mystères. Il s'en ait souvenu probablement quand il écrivit certains chapitres du « Comte de Monte-Cristo ». Mais alors, il n'était pas poète pour son propre compte et il se contentait, entre deux baisers, deux étreintes d'assommer Adèles à grands coups d'élégies de Parny et Bertin, « ce qui je crois, l'ennuyait, » reconnaît-il non sans malice.

C'est qu'il était Dumas déjà, c'est à dire le fils du général et le petit fils de Louise Cessette Dumas...

Néanmoins, après trois ans de liaison, Alexandre aimait toujours Adèle et bien rarement pendant cette période inouïe dans la vie de son amour, « l'azur de notre firmament avait été troublé par quelque léger nuage » ... Cette chaste enfant qui s'était donnée après des mois de lutte avait valu à maître Mennesson un peu de négligence dans les dossiers poussiéreux. Las ! Comme le parc avait été beau ! Amour ! Premier amour, sève de la jeunesse, comme tu fais éclore la vie en nous ! Comme tu la fais circuler par les canaux les plus secrets jusqu'aux extrémités de nos sens !!!

A la rupture, Dumas est abattu, fini. La liaison dura encore un peu, car elle plaisait aux deux partenaires. NON. Son futur mari revient d'Espagne et il est riche. Dumas le cœur blessé le rabâche, cela, aussi quand vient le jour de la rupture définitive, de se rendre ses lettres, de se jurer de s'oublier en gardant l'un et l'autre un souvenir merveilleux, ces deux imbéciles s'en vont-ils chacun de son côté pour pleurer sur eux-mêmes et sur la vie....comme si la vie était responsable !!! Lui Alexandre, s'en va préparer une partie de pipée avec son ami Boudoux... on viendra surveiller les proies qui se laisseront prendre

Cette idylle donna naissance à « ANTHONY », car nous étions en pleine période romantique. Le couple Hanniquet a été reçu par l'auteur à la représentation de cette pièce de théâtre.

Victoire-Aglaë Tellier était plus âgée que Dumas, Adèle Dalvin dans ses Mémoires. Fille de Tellier Jean-Joseph et de Marie-Josèphe Violette. Elle se marie en 1821 avec Sébastien-Marie Hanniquet, pâtissier à Villers-Cotterêts, ce devait être un mariage heureux.

Sources

Mes Mémoires Plon A. Dumas
R. Gillard. A. Dumas C.L
E. Roch 1908
Notes Personnelles